

ambitieux; il lui faut tout l'espace et tout le temps. On reconnaîtra que ses premiers pas l'ont de suite marqué pour une telle carrière. Cela étant, une guerre ne saurait que Contrarier et non pas arrêter sa marche. Comme l'indique le préambule des Règlements du Congrès prochain « on peut ne pas célébrer une Olympiade mais ni l'ordre ni les intervalles ne peuvent en être changés ». Si, ce qu'à Dieu ne plaise, la VII^{me} ou la VIII^{me} Olympiades venaient à ne pouvoir être célébrées, la IX^{me} le serait. Si des souvenirs sanglants et trop récents encore interdisaient d'organiser en quelque partie du monde les fêtes nécessaires, il y aurait de l'autre côté de la terre des peuples prêts à honorer l'éternelle jeunesse humaine.

Aussi bien une conception de la guerre plus sportive — le mot n'est pas déplacé — tend à prédominer qui ne rendra point la passe d'armes moins dure mais en fera sans doute les lendemains plus supportables. Les peuples apprendront la grande leçon du sportif : à savoir que la haine sans bataille est peu digne de l'homme et que l'injure sans coups en est tout à fait indigne.

NOUS voici peut être un peu loin de notre sujet. Revenons y en répétant que le cas de guerre ne saurait influencer sur l'avenir olympique et que la paix rétablie trouverait le Comité International à son poste prêt à continuer l'œuvre mondiale. Voilà pourquoi le nouvel emblème dans son éloquent langage n'évoque pas seulement l'espace conquis mais aussi la durée assurée.



Le sport et la question sociale.

Les violences déversées sur le Congrès de Lausanne par une feuille socialiste-révolutionnaire helvétique n'auraient pas mérité de retenir l'attention si, presque au même moment, des efforts n'avaient été tentés ailleurs pour organiser des groupements sportifs socialistes. Cette connexité répond bien au double courant qui se manifeste dans ces milieux par rapport au rôle social que peut jouer le sport de nos jours. Rôle considérable mais nettement pacificateur et voilà précisément pourquoi ses progrès intéressent certains socialistes et irritent les autres. Les

progrès du sport irritent les partisans de la guerre des classes et intéressent sympathiquement ceux qui espèrent en des moyens plus doux pour amener les changements désirés par eux dans l'organisation de la société.

La pratique des exercices sportifs n'égalise pas les conditions mais elle égalise les relations et il est probable qu'ici la forme a plus d'importance que le fond. Après tout, qui oserait se porter garant que l'égalité des conditions sera productrice de paix sociale ? Rien n'est moins certain. Il en va autrement de l'égalitarisme des relations. On peut affirmer que cet égalitarisme là, dans une démocratie, est des plus utiles à pratiquer. L'exemple de l'Amérique, encore que d'une durée insuffisante pour en tirer des conclusions sociologiques définitives, nous fournit une preuve intéressante de ce que nous avançons là. Certes il est peu de pays où les conditions soient plus inégales et les relations plus égalitaires. Or jusqu'ici la paix sociale y a régné d'une façon plus complète et plus solide qu'ailleurs.

L'égalitarisme — plus aisé à établir sans doute dans un pays neuf — ne naît et ne se maintient ailleurs de lui-même que sur le terrain de sport. Là il s'impose vraiment par le costume d'abord. L'uniforme sportif ne s'est jamais accommodé d'une grande recherche mais il se simplifie chaque jour à mesure que l'habitude se répand de s'exercer à nu. Bientôt il n'y aura plus d'élégance sous ce rapport que dans la forme du corps et la qualité de la peau. Les distinctions sociales n'ont rien à voir dans une inégalité basée sur ces qualités là. Après le costume vient le geste. Qui sera le plus fort, le plus rapide, le plus endurant ? C'est bien le cas de répéter avec les auteurs de l'Ode au sport de Stockholm :

O Sport, du bist die Gerechtigkeit !
 Vergeblich ringt der Mensch nach Billigkeit und Recht
 In allen sozialen Einrichtungen;
 Er findet beide nur bei Dir. [höhen,
 Um keinen Zoll vermag der Springer seinen Sprung zu
 Nicht um Minuten die Dauer seines Laufs.
 Die Kraft des Leibes und des Willens Spannung ganz
 Bestimmen die Grenzen seiner Leistung.(1) [allein

(1) O Sport tu es la Justice ! L'équité parfaite en vain poursuivie par les hommes dans leurs institutions sociales s'établit d'elle-même autour de toi. Nul ne saurait dépasser d'un centimètre la hauteur qu'il peut sauter ni d'une minute la durée qu'il peut courir. Ses forces physiques et morales combinées déterminent seules la limite de son succès.

Mais ce n'est pas seulement l'acte sportif qui engendre l'égalitarisme, ce sont aussi les détails dont il s'entoure, ce qui le prépare et ce qui le suit. Il ne va pas le plus souvent sans quelque dose de travail manuel et le « coup de main » qu'un camarade vous a donné, vous devez bien le lui rendre à l'occasion sans le moindre souci du rang social qu'il occupe par rapport à vous. La considération à laquelle d'ailleurs vous avez droit tous deux sur le terrain ne se mesure ni à la qualité de vos ancêtres ni au nombre de vos billets de mille francs. Elle se mesure à votre force musculaire, à votre énergie physique, à la puissance de votre effort.

En cette brève analyse nous venons de toucher deux points sur lesquels il est utile d'insister parce qu'ils permettent d'élever la question un peu plus haut, Nous venons d'apercevoir deux caractéristiques du sport, bases nécessaires de tout groupement sportif qui veut prospérer. Ces caractéristiques sont *l'entraide* et la *concurrence*. A première vue on les jugera de valeur inégale. Théoriquement il en est ainsi mais, dans la pratique, il faut reconnaître que l'une vaut autant que l'autre. La concurrence toute seule ne crée point l'esprit sportif sans lequel le groupement est assuré de périliter si même il arrive à se former. Le sport veut autour de lui une émulation intense et une camaraderie solide. Tous ceux qui ont à cet égard quelque expérience confirmeront notre dire. Il est donc bien basé sur l'entraide et la concurrence.

Or ces mêmes principes servent d'assises au démocratisme moderne. Les conditions ethniques, économiques, industrielles, scientifiques dans lesquelles se développent et évoluent les nations d'aujourd'hui leur imposent la pratique d'une concurrence individuelle âpre et perpétuelle. Rien n'indique que la rigueur de ce régime soit près de se relâcher. L'entraide y apporte un adoucissement indispensable et sans lequel on pourrait redouter le retour non point à la barbarie d'antan mais à une certaine barbarie qui peut être ne vaudrait guère mieux que l'ancienne. Heureusement l'entraide apparaît partout. On dirait une herbe qui pousse toute seule à côté du poison auquel elle servira d'antidote. Le sentiment de la solidarité se répand à travers la société qui pressent là une condition vitale d'équilibre et de santé. C'est inconscient et général.

Voici donc que le sport nous apparaît comme une école excellemment préparatoire à l'existence présente — excellemment apaisante aussi. Remarquons que ces principes de concurrence

et d'entraide sont unis par un lien très étroit avec l'égalitarisme dont nous parlions tout à l'heure et qui n'est pas celui des conditions mais des relations, qui n'est pas celui des « ressources », mais celui des « manières », pourrait-on dire. Ainsi tout se tient et l'on conçoit parfaitement que le sport agisse en sens inverse de tout ce qui tend à encourager la guerre des classes. Il détruit l'envie par le fait de la justice absolue et quasi mathématique dont il se réclame. Il chasse la mauvaise humeur en installant à sa place la joie de vivre. Il diminue les distances jusqu'à parfois les anéantir, jusqu'à parfois renverser le sablier social en portant un modeste artisan au-dessus d'un prince. Il vivifie l'esprit de lutte, l'esprit d'effort, l'esprit de risque en adoucissant par la pratique d'un solidarisme inné en lui ce que le goût de la lutte, de l'effort et du risque pourrait engendrer de facheusement brutal ou de rude excessivement... Quel autre facteur trouverons-nous capable d'exercer une influence semblable sur les rapports sociaux ? Cette influence, on ne saurait trop y insister, s'exerce toute entière dans le sens de l'apaisement. Or il est des socialistes qui craignent l'apaisement, parce que les médiocres desseins conçus par eux et plus ou moins inavoués en seraient contrariés, compromis. Il en est d'autres qui, ne cherchant vraiment que le bien public de la façon dont ils le conçoivent, se montrent disposés à profiter du, renfort inattendu, vigoureux et acceptable par tous que le sport leur apporte.



How New-York City celebrates the Fourth of July.

Consequent to the many casualties which occurred at Fourth of July celebrations in New-York City prior to 1910, a Safe and Sane Fourth was suggested in which athletics events were to be a feature of the daylight celebration. The officers and members of the Metropolitan Association of the Amateur Athletic Union immediately volunteered their organization and services and at once started to interest city officials in a plan whereby a monster athletic celebration could be held to include every play ground in the metropolis. As a result, New-York now holds the honor